

Le Gardien du Volcan

John Falco

Le Gardien du Volcan

LES ÉDITIONS DU NET
126, rue du Landy 93400 St Ouen

© Les Éditions du Net, 2022
ISBN : 978-2-312-12566-4

L'homme n'est qu'une pièce de monnaie
Révélant sa face lorsqu'il naît
Son revers lorsqu'il est mort
Mais qui donc joue avec cette pièce en or ?

Bonjour LEN

J'ai bien reçu votre exemplaire de : La Comète du Samouraï.

Mon parcours de poèteureau et d'écrivailleur de SF s'achève avec ce « chant du cygne ».

Merci de m'avoir permis de croire en mon étoile et de créer tous ces jolis bijoux de livres.

Merci d'avoir soutenu mon île et le sourire de ma muse, durant ces cinq belles années de publication et de journées du manuscrit.

Très bonne continuation à vous et bon vol !

À un de ces jours peut-être, sous une étoile plus florissante !

6 septembre 2022.

Il y a une semaine exactement, j'expédiais ce courriel aux Éditions du Net, bien décidé à mettre un terme à ma vanité d'écriture.

Mais voici qu'en roulant, pas plus tard qu'hier, à bord de mon vieux Discovery vert, sur la corniche du Cap la Houssaye, cette image m'est apparue.

Plus qu'une analogie, une parabole : celle de l'homme et de la pièce de monnaie.

Elle résume pour moi tout notre insignifiant destin.

Alors pourquoi garder sous le boisseau tant de vérité ?

Lorsque je présentais ma grande *Comète du Samourai*, avec en exergue cet autre quatrain de métromane incurable, atteint du syndrome d'Asperger :

*Ce livre de feu sera mon talisman
Je l'emporterai comme la salamandre
Le faucon dans l'or du firmament
La myrrhe et l'encens de mes cendres,*

j'avais bien songé à écrire testament au lieu de talisman. Mais voilà, la pièce que vient de lancer le destin retombe une fois de plus sur sa face : celle de la magie. Celle de l'inspiration et de la vie.

Le but de cette autobiographie poétique est bien d'apporter un témoignage, à travers mon existence picaresque de pilote et de poète éprouvés, sur l'édification de mon premier roman de science-fiction.

Par orgueil, j'ai bien failli tout abandonner.

Comment parler d'un livre qui ne se vend pas ? Avec quel sentiment d'amour propre, quel mérite, quelle satisfaction ?

Faut-il encore changer de pseudonyme, afin de travestir son désabusement ?

Faut-il attendre seulement le miracle d'un succès, d'un grand prix, l'acquiescement d'un vaste lectorat, avant de se pavaner comme un matamore de la littérature, un tranche-montagne ?

Combien de temps futile à vitupérer, pour mieux cracher sa bile, lorsque rien de tout cela ne se profile à l'horizon ? Encore combien à attendre, pour sortir de ce noir désir ?

Le bon exemple serait au contraire celui de Daniel Keyes, dans l'édition augmentée de *Des fleurs pour Algernon*, que je relis à présent.

Une autobiographie qui vante le succès du roman, écoulé à plus de cinq millions d'exemplaires.

Quant à moi, le calcul est vite fait ! J'ai vendu cinq exemplaires de mon roman (alors inutile d'en rire, merci !).

Mauvais, abscons, mal écrit. Bardé de fautes, d'incompréhensions, de cuistrerie, de béotisme, etc.

On dira ce qu'on voudra de ce livre que j'ai mis huit ans à écrire. Les *gaoulettes* et compagnie n'ont qu'à bien se tenir ! Car il aura bien survécu à six transmutations, dans l'athanor des Éditions du Net. Et à une ultime participation, sous forme de cerbère tricéphale, à cette Journée du Manuscrit Francophone de 2022.

La Saga d'Ankaa, Alpha du Phénix, Les Défricheurs d'Infini, Dragon 209, Ankaa : Alpha du

Phénix, La Comète du Samouraï sont autant de titres pour le même ouvrage.

Car faire et défaire sont les principes mêmes de la création. Comme la myosis et la mydriase pour la prunelle de l'œil, la systole et la diastole pour le cœur, le grand œuvre se déroule en deux sempiternels mouvements : dissoudre et coaguler.

Y a-t-on suffisamment réfléchi, concernant ceux du famélique Univers ? Et si tout se passait seulement, comme dans une tapisserie de Pénélope ? Le sac et le ressac de la vague, sur la plage infinie de la connaissance ? Où le poète vient de ramasser sa modeste pièce en or ?

En 2014, je rencontrais à Granville – tandis que j'obtenais mon brevet de pilote ULM par un zéro faute – un troubadour du nom de Christian Talon, qui me donna l'idée du roman : et si la Lune était un vaisseau d'extraterrestres invisibles, qui exploitaient nos ressources depuis la nuit des temps ? Notre eau, notre or, notre énergie ?

Une idée certes farfelue ! Mais qui réussit tout de même à me faire lever la tête au ciel. Afin de contempler notre satellite naturel dans toute sa féerie. Des années plus tard, mon esprit vagabondait encore, comme un philosophe des cavernes, aux confins du Cosmos visible et imaginaire.

J'ai ainsi engendré le brouillon du premier space opera made in Réunion.

Comme presque personne ne semble apprécier mon dilettantisme, j'ai fini par classer ma différence de métromane, sous un néologisme formaté par mes soins. Un nouveau sous-genre de science-fiction, que je revendique aujourd'hui : la Poésie-Fiction.

Eh non, cela n'est pas de la fiction poétique !

Vade retro les Rimbaud, Baudelaire, Nerval ou autres classiques *bertiliens* !

Car il s'agit bel et bien d'un roman poétique de science-fiction, écrit en langue française, par un poète réunionnais.

Un roman poétique, investi par le symbole de l'oiseau de feu. Et qui aura choisi pour étoile l'alpha de cette constellation : Ankaa du Phénix.

Les quatre dragons

Il fait beau : il pleut !

Il pleut toujours au Tremblet. Une véritable cascade qui mitraille la tôle dans un grand bruit assourdissant.

Je me réveille dans la chambre haute d'un gîte familial serti dans un écrin de forêt.

En ouvrant les volets détrempés, j'ai comme l'impression d'avoir dormi dans le creux d'un arbre. Un arbre pleureur, ployé sous le déluge du ciel.

J'aime tellement cette pluie qui me rend triste, qui tend devant mon âme, éternelle mélancolique, les barreaux filandreux de sa chevelure élégiaque.

Cette pluie entremêlée de lumière. Quiète, moite et angoissante quintessence de la vie.

Une douce odeur de café à la vanille a vite fait de me hameçonner par le rostre, pour me traîner un étage plus bas. Le fil invisible et olfactif me force à dégringoler quatre à quatre l'escalier.

Heureusement que j'ai trouvé le temps d'enfiler mon habit de lumière. Ironie de ma belle-sœur, décontenancée par les couleurs criardes de ma combinaison de bûcheron, bariolée d'orange et de vert.